

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 12

Artikel: A cheval entre passé et présent
Autor: Rein, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



A cheval entre passé et présent

La ville de Siéne organise deux fois par année sa spectaculaire course hippique, le *Palio*. Héritée du XIV^e siècle, cette tradition s'accompagne de rites païens et religieux durant près d'une semaine. En selle!

M. Robata



La course met au prise les différents quartiers de la ville. Avant l'épreuve, chacun d'entre eux défile avec fierté, étendards au vent.

Il est 15 heures, en ce 2 juillet. Les cloches de la tour del Mangia sonnent à tout rompre. Leurs sons rappellent à tous les habitants de la ville italienne de Sienne que le grand jour du Palio est arrivé. Comme si, après trois jours de rites païens (à l'instar d'un banquet dans les rues le soir qui précède la course) et religieux (processions, hommage à la Madone), on avait pu oublier cette course hippique, ancrée dans l'esprit des Siennois depuis le XIV^e siècle comme l'église au milieu de la cité.

La tension est déjà palpable, mais encore contenue à l'heure où le jockey et sa monture s'apprêtent à recevoir la bénédiction du curé du quartier qu'ils représenteront. C'est aussi la dernière occasion de doper le cheval, puisque cette pratique est admise!

S'ensuit dans les rues du centre-ville le cortège historique en costumes médiévaux. On y voit parader près de 700 figurants. Chaque quartier (*contrada*) possède son propre groupe, notamment composé de tambours et d'hommes d'armes, et, évidemment, du cheval qui va concourir. En queue de cortège, des porteurs de drapeaux font virevolter leurs étendards lors d'un ballet aérien, alors qu'une réplique d'un char

de guerre du Moyen Âge vient clore ce défilé haut en couleur qui rallie finalement la magnifique piazza del Campo, avec sa forme incurvée caractéristique.

La corruption fait partie du jeu!

La place a été transformée pour l'occasion en champ de course et les pavés ont été recouverts d'une couche de terre afin de créer l'anneau de la piste. La foule des grands jours, déjà impatiente, est rassemblée de part et d'autre de cette boucle dorée qui, vue du ciel, ferait presque penser à une auréole. Tout un symbole dans ce lieu où se mêlent profane et sacré, touristes curieux venus du monde entier et autochtones rompus depuis leur plus tendre enfance à ce cérémonial chargé d'histoire. Mais que les spectateurs se trouvent debout au centre de la piste ou assis sur les gradins lovés contre les façades rougies des immeubles, tous cherchent du regard les jockeys. En bout de piste, ces mercenaires venus d'autres villes d'Italie et attirés par l'appât du gain se lancent alors dans une interprétation digne de la commedia dell'arte.

Déjà campés sur leur monture, on les voit – mais ne les entend

pas – discuter, sourire, se disputer. Bref, négocier des alliances. Entre chacun des nombreux faux départs réalisés à dessein (qui repoussent irrémédiablement l'heure du départ annoncée à 19 h 30), l'occasion leur est donnée de poursuivre leurs tractations. Alors même que l'on a décidé de faire appel à des cavaliers non siennois pour éviter les tricheries, la corruption entre jockeys est devenue un rituel obligé, un secret de polichinelle! Pour mettre plus de chances de leur côté, les cavaliers proposent à leurs adversaires de leur céder une partie de la somme qui leur a été allouée par le *contrada* – selon les bruits qui courent auprès des cercles d'initiés, les montants pourraient parfois atteindre les 2 à 3 millions d'euros!

A leur décharge, précisons qu'ils n'ont eu le droit qu'à six galops d'essai sur cette piste et que leur destrier ne leur est fidèle que depuis trois jours. Ce n'est en effet que trois jours avant la course que les chevaux sont sélectionnés. Ensuite, on les attribue au *contrada* grâce à un tirage au sort, contrairement au jockey, qui a été engagé en connaissance de cause. Le facteur chance est également utilisé pour déterminer les dix quartiers présents sur la ligne de



La course dure nonante secondes à peine. Mais elle est d'une intensité folle, et tous les coups sont permis pour s'imposer.

départ. Comme il y en a dix-sept en tout, les sept qui n'ont pas pris part à la dernière course de même date un an plus tôt (*voir encadré*) sont directement qualifiés, les trois autres étant sélectionnés de manière aléatoire.

Seul le cheval compte

Retour sur la piazza del Campo. Les chevaux se retrouvent entre les deux cordes qui font office de portillon de départ. La tension est à son comble. Selon la règle, l'un des participants désigné par tirage au sort est contraint de se mettre en retrait, juste derrière ses adversaires. Puis les cordes tombent enfin au sol, tout comme les interdits. Les concurrents se retrouvent dans un Far West où la loi appartient à celui qui dégaine en premier. Les jockeys, qui montent à cru, usent et abusent de la cravache. Un coup sur la croupe de leur cheval, un autre sur le flanc de celui de son adversaire direct. Pas de quartier! Durant ces trois tours de piste, l'hystérie est telle qu'elle en ferait presque oublier le roi football. Le cœur de Sienne bat la chamade. La course est rude, parfois dangereuse. Les chutes, particulièrement fréquentes dans deux des virages très serrés, font

partie du spectacle. Souvent, les chevaux, pris dans le mouvement, poursuivent leur cavalcade héroïque sans jockey. Au gré des 1000 mètres de course avalés en quelque 90 secondes, les écarts se creusent, et l'enthousiasme des uns tranche avec la déception des autres qui voient la casaque à l'effigie de leur quartier reléguée au second plan.

La ligne d'arrivée est là, à quelques encablures. Le premier cheval qui la franchit, monté ou pas, met un terme aux espoirs de neuf autres *contrade*, pour autant qu'il ait encore sur la tête le tissu aux couleurs de son quartier. Le *contrada* vainqueur se voit re-

mettre le *Palio*, un drapeau de soie spécialement orné par un artisan. Mais c'est surtout la fierté de tout un quartier qui sera hissée haut. Cet honneur mérite bien une petite prière de remerciement dans la basilique de Provenzano, avec le cheval, naturellement! Lors du grand banquet de la victoire organisé en septembre dans le quartier souverain, ce même cheval se trouvera au bout de la table d'honneur, présidant les festivités de milliers de Siennois. La scène est surréaliste, mais à la mesure de cet amour aux confins du fanatisme que portent les Siennois à cette institution culturelle...

Frédéric Rein

LE CLUB LECTEURS

Vivez tous les préparatifs du Palio à Sienne avec *Généralions Plus*. Voir notre offre en page 81.

L'ivresse à l'italienne

Le *Palio* de Sienne (*Palio delle Contrade*) a lieu deux fois par année. Au 2 juillet s'est ajouté le 16 août. A quelques détails près, le déroulement des deux événements est le même. Si le *Palio* de Sienne est le plus connu des *Palii* d'Italie, il s'en tient toutefois plus d'une dizaine d'autres dans la Péninsule. Même si elles partagent toutes un aspect folklorique, ces fêtes populaires d'inspiration médiévale ne reposent pas forcément sur des courses de chevaux. Ainsi, à Anghiari, les habitants de la cité et de toutes les villes environnantes rivalisent lors d'une course à pied, alors qu'à Gubbio, deux villes s'affrontent lors d'un tournoi à l'arbalète. Finalement, peu importe le type de joutes, pourvu qu'il y ait de l'ivresse!

F. R.